



SUR LE *BOISSIERA BROMOIDES* Hochst.; par M. Paul GUÉRIN.

L'accord ne semble pas s'être fait entre les auteurs sur la place que doit occuper parmi les Graminées le genre *Boissiera*.

Créé en 1838 par Hochstetter et Steudel, le genre *Boissiera* ne comprend qu'une seule espèce, le *B. bromoides* Hochst., désignée encore, dans le *Nomenclator botanicus* de Steudel, sous les noms de *Pappophorum Pumilio* Trin., *P. sinaicum* Steud., *P. squarrosus* Russ. (*Euraphis Pumilio* O. K.). C'est aussi « *Pappophorum sinaicum* » qui est indiqué, comme synonyme de l'espèce qui nous occupe, dans les *Illustrationes Plantarum orientaliu*m de Jaubert et Spach.

Mais l'autonomie du genre *Boissiera* étant admise désormais, doit-on, ainsi que semblerait l'indiquer sa dénomination première, le laisser auprès du genre *Pappophorum* ou le ranger au voisinage des *Bromus* ?

Bentham et Hooker placent le genre *Boissiera* à côté des *Pappophorum* et des *Cottea*, et c'est aussi dans la sous-tribu des Pappophorées que Boissier classe le *Boissiera bromoides*. De ses observations sur la fleur du *Boissiera* (1), H. Baillon conclut que cette Graminée est bien plus voisine des *Bromus* qu'on ne semble le croire. Toutefois, dit-il, la plupart des différences génériques s'effacent entre ce genre mieux observé et les *Pappophorum*, surtout les *Anthoschmidtia* Steud., qui présentent, dans l'organisation des glumelles et la façon dont se comportent alternativement leurs nervures, une grande ressemblance avec le *Boissiera*.

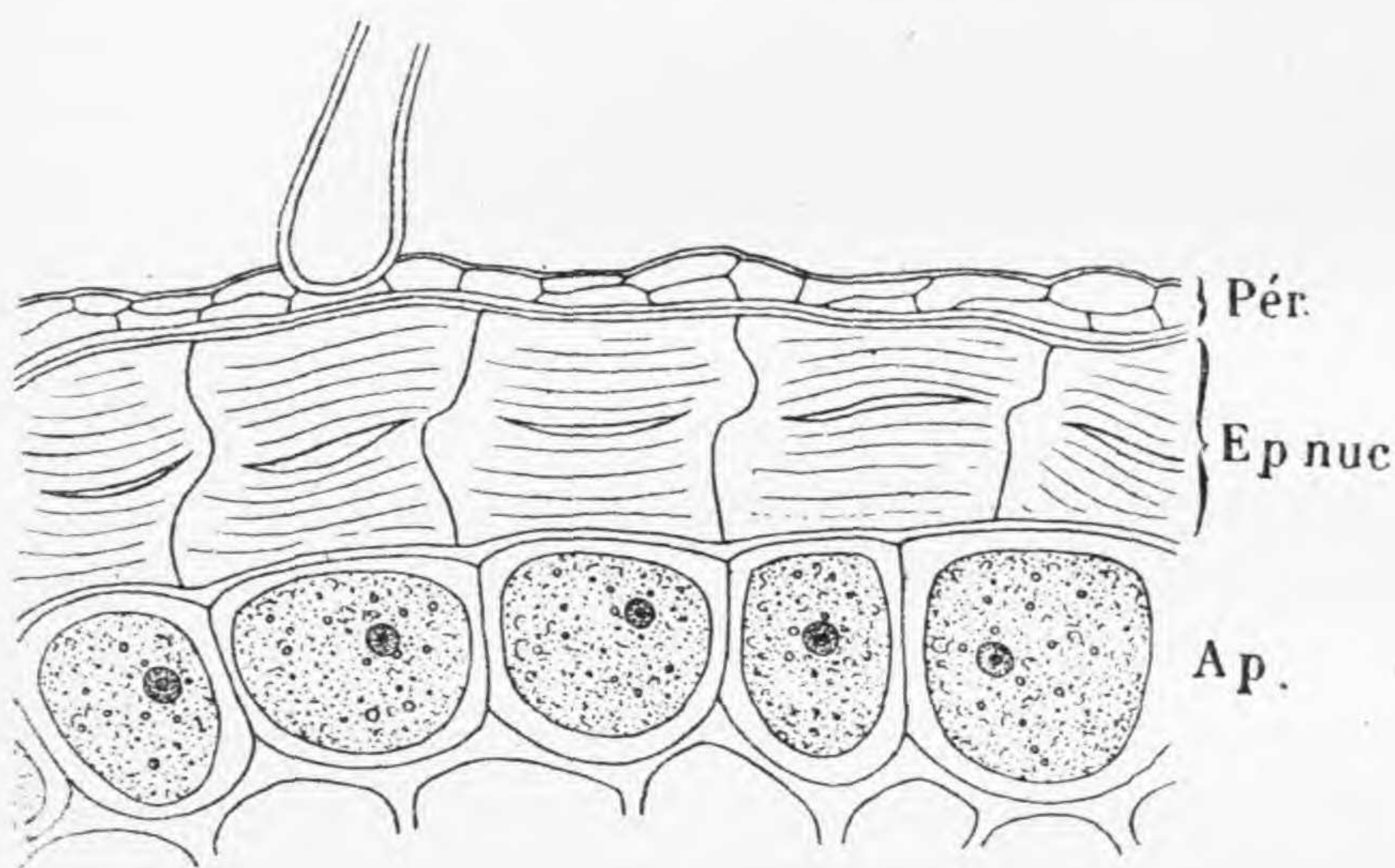
Quoi qu'il en soit, dans son *Histoire des plantes*, le genre *Euraphis* Trin. (*Boissiera* Hochst.) fait suite aux genres *Bromus* et *Brachypodium*.

Cette dernière manière de voir est aussi celle de M. Hackel qui, trouvant que le *Boissiera* offre avec les *Bromus* plus d'affinité qu'avec les *Pappophorum*, classe ce genre entre les *Bromus* et les *Brachypodium* (2).

(1) H. Baillon, *Observations sur la fleur du Boissiera* (*Bull. Soc. Linéenne de Paris*, t. II, 1892, 1019).

(2) Engler et Prantl, *Die natürlichen Pflanzenfamilien*, Gramineæ, II, 2, 75, 76.

En présence de cette diversité d'opinions, il y avait lieu de se demander si l'examen histologique du fruit de *Boissiera bromoides* ne permettrait pas de donner de la question une solution définitive. La structure si particulière du caryopse des *Bromus*, caractérisée, comme nous l'avons montré autrefois (1), par un développement exagéré de l'épiderme du nucelle persistant à la maturité, ne se retrouverait-elle pas dans le genre *Boissiera*? Or les recherches que nous avons faites dans ce sens nous ont montré précisément que la plus grande analogie existe entre ces deux fruits. Chez le *B. bromoides*, l'épiderme du nucelle acquiert,



Boissiera bromoides Hochst. — Coupe transversale du caryopse, après traitement à l'eau de Javel et examen dans l'acide lactique. *Pér.*, péricarpe; *Ep. nuc.*, épiderme du nucelle; *A. p.*, assise protéique. Le tégument séminal n'est représenté que par une bande très étroite à structure cellulaire peu distincte. Gr. 480.

comme dans les *Bromes*, un développement considérable et persiste entre l'assise protéique et le tégument séminal, sous la forme d'une large bande hyaline, dont les cellules n'offrent plus qu'un étroit lumen (*Ep. nuc.* Figure). L'enveloppe de la graine est simplement représentée par une mince assise brunâtre dans laquelle la structure cellulaire est bien difficile à apercevoir.

La structure des diverses espèces de *Pappophorum* que nous avons examinées est bien différente au contraire; car, si le tégument séminal a presque totalement disparu comme dans le *Boissiera*,

(1) P. Guérin, *Recherches sur le développement du tégument séminal et du péricarpe des Graminées* (*Ann. sc. nat.*, 8^e sér., t. IX, 1899).

l'épiderme du nucelle a, lui aussi, subi le même sort : il n'en reste plus trace dans le fruit adulte.

Par ce qui précède se trouve confirmée, il nous semble, l'opinion des auteurs qui placent le *Boissiera bromoides* à côté des *Bromus* et des *Brachypodium*. En complétant les caractères de morphologie externe, nos observations montrent de plus tout le profit que l'on peut tirer, dans certains cas, de l'examen histologique pour fixer définitivement la position de certains genres ou de certaines espèces à affinités douteuses (1).

M. Gustave Camus fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR UNE MONSTRUOSITÉ
D'ORIGINE PARASITAIRE DU *SALIX HIPPOPHAEFOLIA* Thuill.;
par **M. E.-G. CAMUS.**

En 1894 (Bull. Tom. XLI, 269), notre confrère M. Gagnepain a fait connaître à la Société plusieurs cas de cécidies dans le genre *Salix*.

M. Copineau, la même année (Ibid. p. 518), a donné des renseignements complémentaires sur des cas analogues, indiquant la possibilité du parasitisme du *Cecidomya rosaria* H. Lév.

Aujourd'hui j'ai l'honneur de présenter des échantillons d'un Saule qui m'a paru intéressant. Ce Saule est le *Salix hippophaefolia* Thuill., plante dont la distribution dans les environs de Paris est très inégale. On en trouve par places sur les rives de la Seine et de la Marne, près de Paris. L'arbre sur lequel j'ai pris tous les rameaux que je vous présente est sur la rive gauche de la Seine, à environ 1000 mètres en aval du pont de Maisons-Laffitte. De taille assez élevée relativement, il est d'une teinte plus pâle que les autres individus portant le même nom, et à l'époque où nous l'avons observé il était encore en partie sous l'eau, la berge de la Seine étant peu élevée à cet endroit. Les chatons sont peu nombreux et beaucoup plus espacés que normalement. Les plus voisins de la forme typique se développent mal et sont à peu près

(1) Les échantillons de fruits de *Boissiera bromoides* que nous avons eus à notre disposition sont dus à l'extrême obligeance de M. Hackel, à qui nous sommes heureux d'adresser ici nos remerciements.